

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Nos morts : M. l'abbé Séverin Minnig

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1945, tome 43, p. 96-97

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

## M. l'abbé SÉVERIN MINNIG

Dans la soirée du samedi 10 mars, vers 18 heures, tandis que l'Angelus sonnait, M. l'abbé Minnig rendait son âme à Dieu. C'était pour lui une satisfaction de mourir en un jour consacré à la Vierge à laquelle, depuis ses jeunes années, il s'était toujours montré dévot. Sa dernière prière avant de fermer les yeux fut : « Mane nobiscum, Domine, jam advesperascit.... Restez avec nous, Seigneur, car le soir tombe. »

Séverin Minnig était né à Betten en 1874 ; lui et son frère jumeau Albert étaient les cadets d'une famille de huit enfants. Très tôt, il entendit l'appel du sacerdoce ; la piété de son caractère et l'absence de toute lutte pour réaliser son idéal, permettent de dire qu'il était vraiment prédestiné à l'autel.

De 1889 à 1897, il fit ses études au collège de Brigue, sauf sa philosophie pour laquelle il fréquenta le collège de St-Maurice en 1895-96. Il étudia ensuite la théologie au Séminaire de Sion, et en 1900, il recevait l'ordination sacerdotale des mains de Mgr Jules-Maurice Abbet, Evêque de Troade et coadjuteur de Sion ; il célébra sa Première Messe, le dimanche de Pâques, dans sa paroisse natale. Après avoir achevé sa quatrième année de séminaire,

il fut nommé professeur au collège de Brigue, mais, à l'approche de Noël 1905, il échangeait sa chaire contre la paroisse de Grächen. En 1911 enfin, il succédait à M. l'abbé Victor Beck, aujourd'hui chanoine de la cathédrale de Sion, en qualité de curé de Ried-Brig. Cette jolie localité avait été érigée en paroisse en 1900 seulement, avec M. l'abbé Pierre Varonier († 1903) pour premier curé.

C'est là que M. l'abbé Minnig devait, jusqu'à son dernier jour, soit comme curé, soit, depuis 1939, comme chapelain, vouer ses forces à un fructueux ministère spirituel.

L'abbé Minnig laisse le souvenir d'un caractère doux et pacifique ; sa bonté et son humilité lui avaient attaché de fidèles amis.

L'un de ses confrères et amis du Haut-Valais a résumé ses vertus dans le symbolisme de l'edelweiss, du rhododendron et du myosotis.

Son âme avait la blancheur de l'edelweiss, qui fleurit dans la région des glaciers ; la pourpre du rhododendron représente la ferveur de sa prière et l'ardeur de son zèle pour l'honneur de Dieu et le service des âmes, tandis que sa réserve faisait penser au myosotis qui croît à la lisière des forêts <sup>1</sup>!

<sup>1</sup> Cf. *Walliser Bote*, 1945, nos 21, 22 et 23.